

épik



ANNA BENNING

VORTEX

LE JOUR OÙ LE MONDE S'EST DÉCHIRÉ

ROUERGUE

Présentation

2099, 80 ans après le Grand Amalgame.

Pour Elaine, c'est un jour exceptionnel : elle va enfin participer à la Course de Vortex. Les premiers arrivés rejoindront la caste d'élite des Coureurs, seuls capables de traverser ces dangereux tourbillons d'énergie.

Leur but ? Chasser et capturer les Splits, d'anciens humains hybrides ayant intégré les quatre éléments dans leur chair.

Un jour exceptionnel, mais aussi le premier d'une course folle à travers l'espace et le temps, durant laquelle Elaine verra tous ses repères voler en éclats.

Premier roman d'Anna Benning, *Le Jour où le monde s'est déchiré* est le premier tome d'une trilogie, véritable best-seller, qui a conquis plus de 100 000 lecteurs en Allemagne et a été traduite dans plusieurs langues.

Titre original : *Vortex – Der Tag, an dem die Welt zerriss*

© 2020 Fischer Kinder- und Jugendbuchverlag GmbH, Frankfurt am Main

Illustration de couverture : © **Germain Barthélémy**

© Éditions du Rouergue, 2022, pour la traduction française

www.lerouergue.com

épik

Anna Benning
VORTEX – tome 1
Le jour où le monde s'est déchiré

Traduit de l'allemand par Isabelle Enderlein

*Notre capacité à atteindre l'unité dans la diversité
constituera la beauté et le défi de notre civilisation.*

Mahatma Gandhi

PREMIÈRE PARTIE

NEW LONDON

Extrait du manuel des aspirants

Affaires internes du Curatorium Course de Vortex

Au terme de leur cinquième année de formation, les aspirants ayant passé leurs épreuves annuelles avec succès seront invités par les directeurs de leur institut de référence à participer à la Course de Vortex. Le jour J, les aspirants devront se présenter à l'heure sur la ligne de départ. Il appartient aux aspirants et à leurs responsables légaux de veiller à la bonne fonctionnalité de leur équipement. Un arrêt maladie vaut retrait automatique de la procédure d'inscription. Les aspirants sont tenus responsables de leur intégrité physique durant la totalité de la course.

chapitre 1

– On va être en retard !

Totalement affolée, je fouillais dans la caisse d'affaires personnelles de Luka, dont le contenu avait dû être trié pour la dernière fois cinq ans auparavant. J'en ai sorti des T-shirts, des jeans, des magazines et des BD, des consoles de jeux d'il y a trois générations, des paquets de chewing-gum à moitié vides, un uniforme argenté, des chaussures de course élimées... Mais aucun détecteur.

Où était-il passé ??

– On ne sera pas en retard, a affirmé la paire de chaussettes trouées qui dépassait du lit.

Mes mains ont rencontré un chewing-gum gluant au fond de la caisse. Je les ai retirées d'un coup, écoeurée. Un vrai miracle qu'une forme de vie n'ait pas encore émergé de ce capharnaüm.

Je me suis redressée et j'ai balayé la pièce du regard, désespérée. Les logements des aspirants étaient sobrement meublés. Chacun d'entre nous disposait d'un lit, d'un bout d'armoire, d'une table de chevet et d'une caisse contenant l'intégralité de ses effets personnels.

Difficile d'égarer quoi que ce soit dans ces conditions. Sauf pour Luka Woodrow, bien sûr.

Les six lits superposés étaient parfaitement rangés : cette nuit serait la dernière que nous passerions dans cette chambre. Sur mon propre lit, plus rien ne traînait. Avec ses draps et ses oreillers gris, mon espace ne se distinguait des autres que par l'absence de posters, de cartes postales, d'animaux en peluche et autres décorations.

– Comment tu t'es débrouillé pour paumer ton détecteur, ton bien le plus précieux ? j'ai demandé avec un désespoir croissant. Sans lui, tu ne vas pas pouvoir participer à la course !

La tignasse rousse de Luka a surgi de sous le lit. Il a eu le culot de rouler des yeux avant d'esquisser un sourire malicieux.

– Je ne l'ai pas perdu, je l'ai égaré. Nuance.

Mais comment pouvait-il rester aussi calme ? Il était en train de ruiner notre vie !

– Je n'en vois aucune si on ne met pas la main dessus !

J'ai soupiré et jeté pour la centième fois un œil au détecteur qui enserrait mon poignet. Un voyant rouge y clignotait déjà, signe très clair que ma vie se dirigeait par le plus droit chemin vers un gouffre sans fond.

Huit heures quarante-quatre. Plus que seize minutes. Jusqu'au signal du départ, soit dit en passant. Car le discours du chef du Curatorium, on l'avait d'ores et déjà raté. Varus Hawthorne était toujours parfaitement ponctuel, lui.

Je donnerais encore une minute à Luka – pas une de plus. J'en avais besoin de cinq pour descendre, cela me

laissait tout juste la marge nécessaire pour ne pas être disqualifiée d'office. Je ne serais pas en retard le jour censé décider de mon avenir. Même si mon meilleur ami mettait tout en œuvre pour saboter le sien.

Cela faisait des mois que je me préparais. Ultime épreuve dans le parcours d'aspirant, la Course de Vortex représentait le plus grand honneur sur Terre pour un humain. Pour m'y préparer, j'avais chaque jour parcouru des dizaines de kilomètres, je m'étais astreinte à un entraînement de force et d'endurance, j'avais même suivi le cours de préparation mentale de Mme Pemberton – et pourtant, s'il y avait bien une chose inutile en ce bas monde, c'était « la concentration et le contrôle de l'esprit » professés par Mme Pemberton, la harpie de service.

Ce jour-là, nous n'allions pas simplement simuler la meilleure technique de saut : nous allions sauter dans un vrai vortex. Nous allions enfin sentir l'énergie tourbillonner autour de nous. Nous allions traverser cette énergie et la laisser nous porter d'un point à l'autre du globe. Nous allions enfin mettre en œuvre tout ce que nous avions appris ces dernières années, et déterminer lesquels d'entre nous avaient la trempe pour devenir Coureur de Vortex.

Aucun aspirant n'était mieux préparé que moi, je le savais.

Il fallait que j'y aille. J'allais mettre ma décision à exécution quand Luka s'est écrié « Je l'ai ! » Du panier de linge placé près de la porte, il a extirpé son détecteur et l'a brandi d'un air triomphant. Sidérée, j'ai regardé la chaussette sale qui a lentement glissé le long du précieux

bracelet. Comment ce dernier avait-il pu atterrir là ? Mieux valait ne pas savoir.

Soulagée, j'ai fermé les yeux un instant et poussé un soupir audible dans les zones les plus reculées de New London.

– Allez, Ellie, on y va !

Luka avait déjà enfilé ses chaussures de course et me tenait la porte.

D'un pas rapide, nous avons longé le couloir qui menait des logements des aspirants au rez-de-chaussée. En passant devant les salles de classe qui avaient été les nôtres ces cinq dernières années, j'ai eu un pincement au cœur. Difficile d'imaginer qu'au terme de cette journée, je ne serais plus jamais à ma place, au deuxième rang, dès huit heures du matin. Que je ne rirais plus des grimaces que Luka faisait dès que les profs avaient le dos tourné. Surtout, que je ne mitraillerais plus de mes regards enflammés le dos de Holden Hawthorne, le garçon le plus talentueux de notre promo, dans l'espoir secret qu'il se retourne enfin vers moi.

C'était pourtant comme ça : dès le lendemain, notre temps dans cette école serait définitivement révolu. Chaque aspirant aurait son rang au sein du Curatorium. Et cette journée allait déterminer la nature de ce rang.

Nous avons continué à courir, le souffle de plus en plus court. Avec leur revêtement de panneaux métalliques et leurs tiges d'éclairage serpentant le long des hauts plafonds, les interminables couloirs de l'institut étaient particulièrement intimidants. Je me souvenais parfaitement du jour où j'y étais entrée pour la première fois. Je venais d'avoir douze ans. J'effectuais ma visite

inaugurale en tant qu'aspirante, accompagnée de ma tante Liz et de mon oncle Gilbert. Tous les deux travaillaient pour le Curatorium, Liz en tant qu'avocate au sein de l'administration et son mari Gilbert comme navigateur en chef, le poste le plus important dans la hiérarchie après celui de directeur.

Liz et Gilbert m'avaient souvent parlé de l'imposante entrée de l'institut, construite dans le but d'intimider le visiteur qui se sentait aussitôt minuscule et sans importance. Je suis pourtant restée sidérée en découvrant le bâtiment. Il était... étrangement beau, d'une manière qui n'était pas de ce monde.

Le Curatorium, abrité dans l'un des plus hauts gratte-ciel de New London, s'élevait en tourbillon sur près de trois cents mètres. À l'intérieur, les pièces semblaient en mouvement constant. Le long des murs et sur les sols, des lignes filigranes dessinaient des vagues qui ne se voyaient que de près, mais qui donnaient l'impression que le revêtement métallique s'éloignait. Les couloirs étaient disposés de sorte à former des spirales qui s'échappaient toujours plus haut et toujours davantage vers le centre. Dès que l'on pénétrait dans le bâtiment, on avait l'impression d'être happé à l'intérieur.

Au-dessus de la porte d'entrée, il était écrit en grosses lettres : *Chaque mouvement se déroule dans le temps et tend vers un but* – cette citation d'un grand philosophe constituait la devise des Curatoriums du monde entier.

Le bâtiment de l'institut devait évoquer un immense vortex vivant. C'est ce que m'avait expliqué Gilbert à l'époque. Plus on avait de mérite aux yeux du Curatorium, plus on était autorisé à approcher le cœur du

bâtiment. Les bureaux de l'administration et de la recherche se répartissaient ainsi la partie inférieure. Dans l'anneau intermédiaire étaient logés les aspirants pendant leurs cinq années de formation. Suivaient les logements des navigateurs et des vigiles de zone. Et enfin, tout au fond, juste en dessous du sommet du bâtiment : la partie réservée aux Coureurs de Vortex, installés en arc de cercle autour du bureau du directeur comme un cocon protecteur.

C'était là que je m'imaginai le lendemain.

On est enfin parvenu à l'extrémité du couloir. J'ai poussé la porte menant vers la cour intérieure inondée de soleil. J'ai repris ma course, la main en visière.

La cour, grande comme deux terrains de foot, était pavée d'innombrables mosaïques bleu et gris ordonnées en spirale. À droite et à gauche, des statues représentant les chefs des instituts actuellement en exercice dans le monde se dressaient contre les murs du bâtiment. Il y en avait dix – tout comme ce jour-là, seuls dix aspirants allaient réaliser leur rêve.

Au moment où Luka et moi avons longé le chemin en forme de tourbillon, quelques personnes dans le public se sont retournées. La plupart ont gardé le regard rivé vers l'avant, captivées.

Il devait y avoir plusieurs centaines d'invités. La quasi-totalité du Curatorium était présente : l'ensemble des profs et des employés de l'administration, ainsi qu'une grande partie des navigateurs qui, sous la houlette de Gilbert posté au plus près de la ligne de départ, se tenaient en rang derrière le pupitre.

La Course de Vortex avait lieu quatre fois par an, et chaque fois au sein d'un Curatorium différent. Cette année-là, elle se déroulait dans les instituts de New London, de Moscou, du Caire et du Cap. L'année suivante, ce serait le tour de Hong Kong, de Tokyo, de Sydney et de New York. Comme les courses étaient diffusées dans le monde entier, elles constituaient la plus grande attraction de l'année. Partout, des drones filmaient l'événement. Les gens se pressaient au-dehors pour assister aux retransmissions. Personne ne voulait manquer le spectacle. Les seuls à ne pas participer à la liesse collective, c'était les Coureurs de Vortex déjà en exercice : leurs fonctions étaient bien trop importantes pour ça.

J'ai constaté avec soulagement que la cérémonie d'ouverture n'était pas tout à fait terminée. J'ai ralenti le pas afin que notre retard n'attire pas trop l'attention – mais c'était peine perdue : on nous avait remarqués depuis longtemps.

Au-delà de la foule, le regard de Varus Hawthorne s'est posé sur Luka et moi ; mais il ne s'est pas laissé perturber par notre irruption.

Comme prévu, il était en train d'achever son discours. Ses mots résonnaient à travers la cour.

– Seuls dix d'entre vous rejoindront le rang honorable des Coureurs. Dès demain, ces dix-là protégeront notre ville des assauts de sauterelles. Un conseil, aspirants : soyez rapides, mais n'en restez pas moins concentrés. Vous le savez, une mauvaise décision et c'en est fini de votre course. Et maintenant : que les meilleurs gagnent ! Qu'ils deviennent les plus grands Coureurs des dix territoires !

Un tonnerre d'applaudissements a retenti.

La voix de Hawthorne était au moins aussi impressionnante que son physique. Avec ses mâchoires saillantes, son nez droit, son front haut et ses étroites lèvres légèrement recourbées vers le bas, son visage, encadré de cheveux gris blond ondulés, semblait taillé à la hache, comme un héros de l'antiquité romaine. C'était un bel homme, mais qui arborait en permanence un air sérieux. Dans des moments comme celui-là, il me rappelait tellement son fils que c'en était douloureux.

Il s'est éloigné d'un pas du pupitre et s'est placé près de la ligne de départ, aux côtés de Gilbert et des autres navigateurs. Je n'avais aucun doute sur le fait que les deux hommes avaient remarqué notre arrivée tardive. Mais tandis que Hawthorne n'en avait rien laissé paraître, le visage de Gilbert s'était raidi ; entre ses sourcils était apparue cette ride profonde qu'on ne voyait que lorsqu'il menaçait de nous passer un savon, à Luka et à moi. Embarrassé, il s'est éclairci la gorge avant de porter son regard vers l'appareil que Hawthorne tenait entre ses mains. Le détecteur du chef du Curatorium était une version grand format de ceux que chacun d'entre nous portait au poignet. C'était des genres d'ordinateurs portables avec lesquels on pouvait faire à peu près n'importe quoi. Ils servaient à la fois de sonar, de compas et d'accès multimédia. Depuis l'écran, on pouvait projeter des données partout, sur un moniteur, sur un mur, même dans les airs. Un petit bijou de technologie, comme notre prof d'antigravitation et d'énergie de vortex se plaisait à le souligner. Comment, sinon, un dispositif aussi discret aurait-il pu prédire qu'un vortex

allait se former ce jour-là, à cet endroit précis, à neuf heures tapantes ? En esprit, j'ai vu s'enclencher l'implacable compte à rebours du détecteur de Gilbert. J'ai parcouru les derniers mètres qui me séparaient de la ligne de départ où s'étaient réunis les aspirants, vêtus de leur uniforme argenté. Au cours des dernières semaines, quarante-quatre filles et garçons avaient franchi les obstacles des premières épreuves. Certains étaient issus de petits centres d'aspirants en Écosse, en Allemagne ou en France ; d'autres, comme Luka et moi, avaient été directement formés dans un Curatorium. Deux cents candidats s'étaient présentés sur la ligne de départ, mais la plupart avaient renoncé depuis belle lurette, se tournant vers une carrière dans les départements de recherche ou dans l'administration.

Seuls quelques-uns disposaient des qualités requises pour devenir Coureurs.

Il fallait que j'en fasse partie.

Je ne connaissais la plupart des aspirants qu'au travers des cours. Les amitiés n'occupaient pas une grande place dans ma vie. Elles n'avaient pas le droit d'en occuper une. À quoi bon un ami si c'était pour finir onzième à la course ?

Je me suis placée sur la ligne de départ, mon cœur battant jusqu'aux tempes. L'air frais du matin s'engouffrait dans mes poumons par saccades, m'obligeant à reprendre mon calme.

C'est LE jour, j'ai pensé. Je dois oublier ce qui vient de se passer. Ne plus songer qu'à cause de Luka, j'ai failli rater le départ. Concentre-toi, Elaine. Dirige ton attention vers ta respiration. Tu es forte comme un roc.

Que le verbiage de Mme Pemberton me vienne à l'esprit juste à cet instant montrait bien que j'étais dans un état second.

C'est alors qu'une voix sèche a percé jusqu'à moi.

– Même un jour comme aujourd'hui, vous êtes en retard ! J'y crois pas. Quelle bande de minables !

Lorgnant sur le côté, mon regard a rencontré deux yeux bleus et une bouche déformée par un sourire sournois.

– Il a fait quoi, ton amoureux, cette fois ? Mis le feu à ses vêtements ?

– Luka n'est pas mon amoureux, j'ai sifflé.

Puis, un peu plus bas :

– Et l'histoire du pullover, c'était un accident.

D'ailleurs, plusieurs semaines avaient passé depuis sa dernière crise ! Luka se contrôlait très bien, ce n'était pas une sauterelle comme celles que Hawthorne venait d'évoquer. Disons... Pas vraiment. Que son sang dif-fère du mien pouvait avoir de l'importance pour cette snobinarde de Mia Rose Lancaster. Elle n'en avait pas pour moi.

– Un accident ? Un truc de zinzin, tu veux dire. Que monsieur Woodrow ait pu gravir les échelons de notre institut jusqu'à ce stade est carrément honteux. Mais vas-y, Collins ! Continue de faire comme si de rien n'était !

Un sourire victorieux a flotté sur son visage.

– Dès demain, vous ne serez plus mon problème, de toute façon, mais celui des vigiles de zone, vos futurs collègues.

– C'est ce qu'on va voir, j'ai répliqué, dans l'espoir qu'elle me fiche enfin la paix.

J'étais tellement fatiguée de la présence venimeuse de Mia. Son père produisait les uniformes pour le compte du Curatorium, et la famille Lancaster était riche et influente. Pas autant cependant que celle de Gilbert qui, en tant que navigateur en chef, était le numéro deux de l'institut après Varus Hawthorne. Dans l'échelle hiérarchique, la famille de Mia se situait juste en dessous de la mienne. Et c'est la raison pour laquelle Mia nous détestait de tout son cœur, Luka et moi. Que je prenne le départ juste à côté de cette vipère n'était pas du meilleur augure.

Je me suis détournée pour ne pas me laisser déconter. Mon regard a erré vers les autres candidats.

La plupart regardaient fixement devant eux, extrêmement concentrés. Certains avaient les genoux qui tremblaient, cela se voyait. En dehors de Mia, un seul garçon avait les yeux rivés sur moi. Avec ses cheveux blond foncé, ses yeux d'un brun doré et son air sérieux, il ressemblait comme deux gouttes d'eau à son père.

En moi, une part assez pitoyable affichait un large sourire. Holden Hawthorne me prêtait attention ! Je m'en suis cependant tenue à un léger hochement de tête et j'ai affiché l'air le plus désinvolte possible. Ce n'était pas le moment de rêvasser.

La lèvre inférieure de Holden a tressailli, puis il s'est détourné. Il m'avait sûrement déjà oubliée. La fille du deuxième rang, la deuxième meilleure de la classe... Voilà ce que je représentais pour lui.

Qu'importe : la seule chose qui compte, c'est la course !
J'allais prouver à tout le monde que j'étais faite pour être une Coureuse.

J'étais prête.

Autour de nous, les spectateurs se sont mis à applaudir et à exulter comme si les vainqueurs avaient déjà été désignés. Scrutant le public, j'ai éprouvé un infini soulagement à découvrir les boucles blondes de tante Liz sur ma gauche. Quand tout le monde s'était redressé d'un bond pour nous encourager, elle était restée assise sur son banc, et j'avais failli ne pas la voir. Manifestement, elle n'avait pas le cœur à la fête. Sa mine arborait une grande inquiétude.

Liz s'était toujours opposée à ce que je devienne Coureuse. Quand les autres parents faisaient des pieds et des mains pour que leurs enfants soient sur la ligne de départ, elle m'avait tenu des discours désenchantés. *Tu es au courant que les Coureurs ont une espérance de vie de quarante-deux ans ? Quarante-deux ans, Elaine !* Sa présence à la course dépassait mes espérances.

Je lui ai lancé une œillade timide ; et quand elle a fait semblant d'enlacer son corps en me rendant un sourire encourageant, j'ai senti un grand calme intérieur m'envahir.

Je me suis mise en position pour le départ.

– À cause de toi, je suis complètement à côté de la plaque ! j'ai chuchoté à Luka.

Il a souri, de ce sourire insouciant qui lui était familier et qui me réconciliait toujours avec lui, que je le veuille ou non.

– Tu vas y arriver, Ellie. Les autres vont mordre la poussière, tu verras.

J'ai approuvé de la tête, car je savais que je n'avais pas d'autre choix que d'y arriver.

J'ai pris le mur face à moi en ligne de mire.

Pour un observateur profane, le spectacle qu'on offrait à présent aurait paru absurde. Tous les aspirants Coureurs se tenaient alignés sur la ligne de départ. Mais au lieu d'un vaste espace ouvert alentour, nous faisons face à un mur.

Je savais très bien ce qui m'attendait dans les minutes à venir. Pour l'heure, les capteurs de gravité clignotaient encore normalement. Ces minuscules boules de la taille d'un ongle avaient un pouvoir considérable ; installées un peu partout dans l'enceinte de l'institut, elles veillaient, jour après jour, à ce qu'aucun vortex ne se forme intempestivement au beau milieu du Curatorium. Or, Gilbert allait les désactiver le temps de la course – seulement à ce moment, et avec les plus hautes précautions de sécurité.

Je savais à quels dangers je m'exposais. La Course de Vortex ne représentait pas pour rien la dernière épreuve de notre formation. Que des aspirants se blessent lors de leur premier saut de vortex, cela arrivait régulièrement. Certains se perdaient en chemin, d'autres s'approchaient trop des dangereuses énergies à l'œuvre dans les tourbillons. Évidemment, les candidats malheureux étaient généralement repêchés un peu plus tard par les Coureurs affectés à ces urgences. Mais on savait pertinemment que pour certains, l'aide arriverait trop tard. Les décès n'étaient pas rares. Lors de la dernière course, qui avait mené des États-Unis jusqu'au Groenland en passant par le Canada, un garçon avait sauté d'un vortex dans un lac gelé et s'y était noyé.

– Aspirants, à vos places !

La voix grave de Hawthorne a résonné à travers la cour. Les caméras drones ont effectué un gros plan sur chacun des aspirants, à tour de rôle. Leurs images étaient retransmises sur l'ensemble des écrans géants alentour – partout dans le monde. Dès le lendemain, le nom des vainqueurs serait sur toutes les lèvres. Quand mon tour est venu, je me suis efforcée d'arborer un air déterminé.

Le regard de Hawthorne s'est alors posé sur son fils, et les attentes qu'on lisait dans ses yeux m'ont fait froid dans le dos. Je savais pour ma part que si l'impossible arrivait et que je n'étais pas admise dans la section des Coureurs, Liz et Gilbert me prendraient dans leurs bras et me réconforteraient. À leurs yeux, le poste de navigateur était tout aussi honorable. Pour Holden, en revanche, il n'y avait pas d'alternative. En tant que fils du chef du Curatorium, la journée ne pouvait avoir qu'une issue. Non seulement il devait passer la ligne d'arrivée, mais il devait la passer en premier.

– Nous y sommes, a repris Hawthorne. Chaque mouvement se déroule dans le temps et tend vers un but. Pensez-y, aspirants. Et agissez en conséquence. À mon signal !

Gilbert a fait un pas en avant. Comme navigateur en chef, il lui incombait de veiller au bon déroulement de la course et à la création du vortex au moment précis où le signal de départ retentirait. À cette seule fin, il avait passé des semaines à effectuer de savants calculs. Cela nous avait rendus quasi fous, Luka, ma tante et moi.

Gilbert était un homme de haute taille, plutôt mince, aux cheveux châtain clair, parfaitement calme et tiré à quatre épingles en toutes circonstances.

Son regard est passé alternativement du mur à son détecteur. Au bout de quelques va-et-vient, il a levé la main gauche en signe d'avertissement.

À cette même seconde, les capteurs de gravité, à la lumière intermittente, gage de sécurité, ont clignoté une dernière fois sur les murs. Puis ils sont passés au noir.

Mon visage s'est tourné une dernière fois vers Liz. Elle ne souriait plus. Je lui ai lancé un message muet. *Ne t'inquiète pas. Tout va bien se passer.*

J'ai rapidement vérifié que mon sac à dos était bien attaché. Tiré sur mes longs cheveux blonds pour fixer ma queue-de-cheval.

Puis j'ai regardé vers l'avant.

Une première vibration s'est fait sentir. C'était comme un bourdonnement dans l'air, comme une chaleur étouffante qui se condensait en un point précis, s'étirait en tourbillonnant et devenait de plus en plus forte.

Un vrai vortex.

Une fois de plus, Hawthorne a crié :

– Aspirants !

Nous nous sommes penchés en avant, le regard rivé vers le cercle grandissant dans lequel le ciel, la terre, le mur et l'air semblaient se fondre les uns dans les autres.

– Départ dans trois !

Mon cœur battait dans ma gorge. Je n'ai presque pas senti la main de Luka qui serrait la mienne.

– Bonne chance, a-t-il murmuré en la pressant doucement.

– Toi aussi, ai-je répondu, extrêmement tendue.

– Départ dans deux ! Un !

Tout en moi s'est raidi à se rompre. J'ai pris une dernière grande inspiration.

– Partez !

Ce mot a résonné comme un coup de feu. Les quarante-quatre aspirants se sont simultanément projetés vers l'avant. Certains plus vite que d'autres, mais la vitesse n'était pas le seul enjeu de cette course.

J'ai été la quatrième à sauter dans le vortex.

Du coin de l'œil, j'ai vu certains aspirants catapultés au-dehors. Puis j'ai fermé les yeux, me concentrant comme je l'avais fait lors des nombreuses séances de simulation. Quand j'ai atteint le centre du vortex, je me suis remémoré les paroles de mes profs. *Sois rapide comme une flèche. Sens le courant mais ne t'en approche pas.*

L'énergie me tirait de toutes parts, m'enveloppant de soubresauts électriques qu'accompagnait une lumière éblouissante.

Chaque mouvement se déroule dans le temps et tend vers un but, j'ai pensé les yeux fermés.

Chaque mouvement se déroule dans le temps et tend vers un but.

Chaque mouvement se déroule dans le temps et tend vers un but.

Et le vortex m'a emportée à travers le monde.

chapitre 2

Au bout de quelques secondes seulement, l'énergie du vortex a perdu en intensité, puis tout est devenu liquide autour de moi. Quand j'ai voulu reprendre mon inspiration, une eau froide et salée est entrée dans mon nez, provoquant des haut-le-cœur. Battant des pieds un bon moment, je suis péniblement remontée à la surface. Mes poumons se sont enfin emplis d'air et je me suis mise à tousser et à cracher.

J'avais réussi. J'avais vraiment sauté dans un vortex !

J'ai balayé les environs du regard. Le ciel était d'un bleu éclatant. On devait être à la mi-journée. J'ai consulté le détecteur à mon poignet. La grande aiguille tournait sans arrêt. Je n'étais donc plus dans le même fuseau horaire. De toute façon, il m'était impossible d'attendre que le détecteur se soit définitivement réglé. Et au fond, l'heure importait peu. Il était clair que je n'avais pas atterri dans la Tamise – le fond de l'air était trop lourd et l'eau trop propre pour ça. Je devais donc dénicher le prochain vortex au plus vite afin de retourner à New London.

Nouveau coup d'œil au détecteur : deux petits cercles clignotaient en vert, signe de la présence de deux vortex dans les parages. J'ai tourné en rond dans l'eau jusqu'à ce que le compas indique la bonne direction, j'ai vérifié l'état de mon sac à dos et me suis mise à nager.

Un saut de vortex provoquait toujours le tournis, je l'avais déjà constaté pendant les simulations. D'après notre prof en technique de saut, la réaction du corps dépendait essentiellement de la taille du vortex. S'il ne reliait New London qu'à Édimbourg, on ne ressentait quasiment aucune gêne. En revanche, lors du plus long saut de vortex jamais enregistré, le Coureur, qui avait parcouru la moitié du globe, avait vomi ses tripes pendant deux heures.

Comme la nausée persistait, j'en ai conclu que j'avais au moins dû dépasser les frontières de notre territoire.

Du coin de l'œil, j'ai scruté la surface des vagues turquoise alentour, à l'affût d'autres Coureurs ayant atterri dans les environs.

Personne.

Luka allait détester cette arrivée. Nager n'avait jamais été son fort – l'un des rares sports dans lesquels il ne brillait pas. Et depuis qu'il savait quelles forces épouvantables couraient dans ses veines, depuis qu'il savait qu'au moins, en partie, il était rattaché à *eux*, il boudait l'eau autant que possible.

Ne pense pas à Luka. Concentre-toi, ton avenir se joue aujourd'hui, me suis-je dit. Accélérant mes mouvements de brasse, je suis parvenue peu après sur une plage de sable doré. *Les Caraïbes ?*

Au pas de course, j'ai traversé une palmeraie où des lianes, des fougères et des buissons aux mille fleurs colorées s'épanouissaient un peu partout. Une chaleur étouffante régnait, saturée de grésillements d'insectes et de chants d'oiseaux. Au loin, on entendait des piailllements de singes.

Fermant les yeux, j'ai essayé de faire abstraction des bruits de la jungle environnante. À mon poignet, le détecteur s'est mis à vibrer et les points verts à grossir. Je me suis arrêtée pour m'orienter. L'un des deux vortex se trouvait au nord, l'autre au sud-ouest. Par chance, les deux étaient sur la terre ferme. Restait à savoir lequel me ramènerait le plus rapidement à mon point de départ.

Les chiffres qui se dessinaient près des points verts indiquaient la direction, la longueur et la durée de vie d'un vortex. Mais cela ne me servait pas à grand-chose tant que le système n'affichait pas ma localisation, car il m'était impossible de savoir lequel des deux vortex me rapprochait davantage de mon but.

Les aiguilles tournaient toujours.

J'ai fermé les yeux, prenant de profondes et lentes inspirations, attentive à ce que m'intimait mon intuition. Peu après, un vrombissement s'est fait entendre au loin.

Je me suis souvenue des propos de notre prof : dans la vraie vie, les vortex, contrairement aux simulations, s'infiltraient dans ce qui se dressait sur leur route, mélangeant la pierre et l'eau, l'air et la terre, laissant des traces perceptibles pour peu que l'on y prête attention. Les deux vortex n'étaient plus très loin. Celui au sud-ouest me semblait plutôt froid et humide, celui au nord chaud

et rugueux. L'idée d'atterrir au beau milieu de l'océan n'était pas des plus agréables, quand bien même cela arrivait fréquemment aux Coureurs. À nouveau, j'ai balayé les environs du regard. Toujours personne.

J'ai alors pris la direction du nord, me frayant un chemin parmi les racines, la mousse et les pierres, le regard rivé vers le sol. Le terrain était difficilement praticable. Gilbert savait-il où le premier vortex nous avait menés ? Normalement, le Curatorium avait une certaine marge de manœuvre pour le premier saut, tandis que le reste de la course relevait du pur hasard. C'était à nous de décider du chemin censé nous ramener à New London.

Certains Coureurs avaient passé des heures à tenter d'identifier le vortex parfait susceptible de les ramener au plus près du Curatorium. D'autres ont pris le premier vortex venu, d'autres encore le suivant, ou celui d'après, dans l'espoir d'arriver plus vite à destination.

Le vortex vers lequel je me dirigeais était désormais tout proche. Comme je contournais un arbre d'un mètre d'envergure, j'ai soudain entendu un craquement dans mon dos, et des silhouettes argentées ont surgi des fourrés à gauche et à droite. Des Coureurs ! M'avaient-ils suivie ? J'ai d'abord découvert Mia et ses cheveux blond platine, talonnée par un aspirant d'Édimbourg, un garçon de haute taille, au teint brun foncé et aux bras musclés. Directement derrière eux, une jeune fille au visage fin, coiffée d'un chignon. Et puis Holden a fait son apparition entre les palmiers. Contrairement aux autres, il a même essayé de me doubler.

Tout en courant côte à côte, nous avons échangé un bref regard. Alentour, les bruits de pas se multipliaient,

comme si les quarante-quatre Coureurs se dirigeaient vers le même vortex. Ce n'était sans doute pas le cas, car généralement de nombreux aspirants échouaient dès le premier saut. J'espérais que Luka se trouve parmi mes poursuivants.

Désormais, le crépitement de l'air était visible à l'œil nu. Le vortex se trouvait juste derrière le sommet d'un talus abrupt. Le dernier mètre devrait être franchi d'un bond périlleux... Mettant les bouchées doubles, je suis passée devant Holden en haut de la colline...

... et j'ai poussé un cri. Quelqu'un a tiré sur mon sac à dos, a planté son coude dans mon dos et enfoncé son pied à l'arrière de mon genou. Merde ! Je suis tombée et j'ai dévalé le talus en hurlant, réussissant *in extremis* à me stabiliser avec les mains. En surplomb, une lueur blond platine a souri avant de sauter dans le vortex juste derrière Holden.

J'aurais dû m'y attendre !

Affalée sur le sol, j'ai poussé un gémissement. Devant moi, un lémurien me fixait de ses immenses yeux stupéfaits.

Moi aussi, je suis dans le pétrin, j'ai voulu lui dire.

Pendant un instant, je me suis abandonnée à la douleur. Puis j'ai tenté de me redresser, et des étoiles ont dansé devant mes yeux.

Deux mains m'ont alors agrippée aux épaules pour me soutenir. Holden était-il revenu m'aider ? Non : me retournant, j'ai trouvé le sourire de Luka.

– Debout, flemmarde !

Il m'a tirée par la main vers le sommet du talus.

– Tu feras une pause plus tard.

– Tu n’aurais pas dû m’attendre, j’ai protesté en haletant.

La Course de Vortex, c’est chacun pour soi.

– Et laisser tomber ma future partenaire de course ? Hors de question. Allez, grouille. On va rattraper les paralysés.

Ses yeux marron pétillaient d’amusement. Je n’ai pas pu retenir un petit rire éraillé. Après qu’il a reçu son diagnostic, beaucoup d’aspirants se sont détournés de Luka, le considérant comme un monstre. Pas moi. Il était mon meilleur ami. Et en cet instant, je comprenais pourquoi.

Après cinq minutes d’agonie, nous sommes parvenus au sommet du talus. Nous avons pris notre élan et sauté dans le vortex. Le courant nous a instantanément emportés. J’ai laissé le mouvement glisser sur mon corps sans résistance, me recroquevillant au mieux pour éviter les énergies mortelles.

Lors des sauts de simulation, les tourbillons n’avaient été que des flux d’énergie, de sobres scintillements bleus. La réalité était bien différente : un vortex se vrillait sur la terre, laissant défiler mers et lambeaux de ciel. La vue me coupait le souffle. Lors du saut précédent, j’avais fermé les yeux, n’osant pas regarder. Mais là... j’étais émerveillée et ne me lassais pas du spectacle. Je filais à toute allure, et l’adrénaline coulait dans mes veines.

Le temps a passé trop vite, et nous avons atterri côte à côte. J’ai mis un moment avant de retrouver mes repères. Autour de moi, du sable à perte de vue. Cela expliquait la chaleur que j’avais commencé à ressentir

pendant le saut. Onze, douze, voire quinze candidats couraient déjà loin devant nous à travers les dunes. Impossible de les rattraper. Chaque pas dans le sable profond me coûtait une énergie folle ; à mi-parcours, j'étais à bout de souffle.

Nos compétiteurs avaient disparu depuis longtemps lorsque nous sommes parvenus au prochain vortex, entre-temps à moitié enseveli. À la hâte, nous avons commencé à creuser, le sable ardent faisant trembler mes mains de douleur.

– Laisse-moi faire, a crié Luka, me poussant de côté.

Ses doigts s'enfonçaient sans effort dans le sol brûlant.

– Luka...

Je le regardais, incertaine, mais il a continué son ouvrage, impassible.

– Ben quoi ? Au moins, ça sert à quelque chose.

J'ai serré les lèvres sans répondre. Si l'un des drones passait à cet instant, Luka serait disqualifié. Et moi avec. En même temps... Il ne pouvait rien au fait que sa peau absorbe facilement la chaleur.

Luka creusait sans relâche. Tendue, je fixais l'indicateur rouge de mon détecteur qui affirmait que le vortex avait commencé à se dissiper. D'ailleurs, les bords vacillaient déjà !

– Plus vite, Luka !

Je me suis remise à l'aider. Là ! Le scintillement était plus intense. On y était presque ! Il fallait sauter sans tarder, sinon le vortex risquait de se refermer et nous resterions bloqués dans le désert.

Une fois le vortex suffisamment dégagé, j'ai saisi la main de Luka et l'ai entraîné à ma suite dans le

tourbillon. Un instant plus tard, j'ai ressenti l'attraction familière. Soulagée, j'ai lâché mon ami.

C'était moins une !

Le vortex soufflait à la surface de la terre, créant de fortes turbulences auxquelles je n'étais pas habituée.

Dans le monde réel, chaque vortex est différent, nous avait expliqué Gilbert. Tard le soir, il nous avait souvent donné, à Luka et moi, des heures de cours supplémentaires dans les cabines de simulation. Il nous avait secrètement conduits dans la salle de surveillance du navigateur en chef, une pièce qu'absolument personne ne connaissait à part lui, et nous avait montré comment les simulations fonctionnaient.

Ces vortex sont artificiels. Ce sont toujours les mêmes. Dehors, c'est différent. Si vous voulez vraiment maîtriser un vortex, vous devez savoir à quelle espèce vous avez affaire.

J'ai serré les dents. Ce vortex-là ne voulait définitivement pas être dompté. Tant bien que mal, j'ai cependant réussi à me maintenir à flot. Lorsque la sensation d'aspiration a commencé à s'estomper, je me suis recroquevillée pour finalement atterrir d'un roulé-boulé sur le pavé dur.

L'aiguille de mon détecteur tournait sans cesse quand je me suis relevée, épuisée. Je me trouvais sur une place. Devant moi s'alignaient des maisons de maître. Dans mon dos, un port. Un énorme yacht de luxe y était amarré aux côtés de nombreux deux-mâts.

Luka n'était visible nulle part, il avait dû sortir à un autre endroit. Pour autant, j'étais loin d'être seule. Une foule élégamment vêtue se pressait sur la place, les yeux

rivés vers la façade d'un immeuble sur laquelle un film était projeté.

Où étais-je ?

J'ai fait quelques pas. Un mélange de sable, de feuilles et de pollen s'est échappé de mes cheveux ébouriffés. Enfin, le système de localisation de mon détecteur s'est mis à jour, indiquant ma position.

J'avais atterri en plein cœur de Cannes.

À cet instant, les gens se sont précipités dans ma direction et une pluie de flashes s'est abattue sur moi.

– Les Coureurs sont là ! a crié une femme, tout excitée.

On m'a tendu des stylos. Dans la foule, quelqu'un a crié :

– Un autographe !

Vraiment ? Je n'étais pas encore une vraie Coureuse ! D'ailleurs, on était en pleine course !

Je me suis détournée, et j'ai balayé la foule du regard, comprenant soudain la raison de ce rassemblement : ces gens étaient tout simplement en train de suivre la retransmission de la course en direct ! Partout dans le monde, les drones caméras étaient en action, envoyés en un temps record par les navigateurs vers les emplacements que leur transmettaient nos détecteurs. À cet instant, les drones diffusaient trois scènes différentes : un groupe d'aspirants en immersion dans l'océan, un autre échoué dans le désert, et un troisième en train d'escalader le clocher d'une église.

Sur ces dernières images, le port de Cannes se dessinait en arrière-plan. Ce clocher devait donc se trouver quelque part dans la ville. Je l'ai cherché des yeux, gênée

par les flashes qui m'aveuglaient. J'ai fini par le repérer, orné d'une énorme horloge, dominant les immeubles au nord de la ville. Difficile cependant d'estimer la distance qui m'en séparait.

– Laissez-moi passer ! j'ai crié.

Un drone avait dû me repérer, car je me suis vue en grand sur la façade de l'immeuble, essayant de me frayer un chemin à travers la foule.

Enfin, j'ai laissé la place et les spectateurs derrière moi. Au pas de course, j'ai parcouru les ruelles, passant devant des bistros, des parcs et des hôtels de luxe, maintenant le cap tant bien que mal. La ville était pleine à craquer de touristes. Ce n'était pas étonnant : Cannes était l'une des rares villes de la Côte d'Azur à ne pas avoir été ensevelie.

Depuis les ruelles, j'ai régulièrement perdu le clocher de vue, mon compas clignotant en rouge dès que je m'éloignais du vortex. Enfin, j'ai atteint le clocher, situé sur une place ronde heureusement déserte. Seules quelques personnes batifolaient près de la fontaine à l'entrée de l'église.

Contrairement à ce que j'avais craint, les aspirants en uniforme argenté étaient toujours là. Suspendus au sommet du clocher, ils discutaient vivement entre eux, visiblement désarmés. Quel était leur problème ? Levant les yeux, j'ai poussé un gémissement. Le vortex flottait à quelques mètres de distance du clocher. Une distance trop grande pour envisager de sauter.

chapitre 3

J'ai consulté mon détecteur.

Il n'indiquait rien d'autre que cette lumière verte ; il n'y avait pas d'autre vortex dans les environs. Et ce vortex menait à une région où régnait un froid polaire. Voilà qui ne me rapprochait pas spécialement de New London – mais ne m'en éloignait pas davantage non plus. De toute façon, on n'avait pas le choix.

J'ai scruté les environs à la recherche d'une solution. Onze ou douze aspirants étaient en train de gravir le clocher. Impossible de dire combien il en restait au total ; plus une course traînait en longueur, plus les Coureurs se dispersaient aux quatre coins du monde. La seule certitude, c'est que personne n'avait encore réussi à retourner au Curatorium. J'en aurais été avertie d'un message sur mon détecteur.

– Tu as une idée ? a demandé une voix derrière moi.

Je me suis retournée. Stupéfaite, j'ai découvert Holden.

De ses yeux noisette, il contemplait avec amusement le spectacle des aspirants crapahutant désespérément

sur le clocher de l'église. Lui aussi avait compris qu'il était impossible d'atteindre le vortex de cette manière.

– Pas encore, ai-je admis. À moins que tu aies une échelle à disposition ?

Holden a ri.

– Eh non. Mais en cherchant bien, on va peut-être dénicher un trampoline.

– Ou des échasses.

On a échangé un sourire. Puis on a observé le clocher avec attention. Il n'était pas très élevé, mais dépassait légèrement les bâtiments alentour, à l'exception d'un musée situé de l'autre côté de la rue. On n'avait donc pas plus de chance de rejoindre le vortex depuis un autre point.

À moins que...

J'ai ouvert mon sac à dos et j'ai fouillé à la recherche d'un câble.

– Tu as une idée, a constaté Holden, s'approchant de moi avec intérêt.

Il n'était plus qu'à quelques centimètres de moi, je pouvais sentir son odeur de santal et de pamplemousse. Mon cœur s'est mis à battre plus vite.

J'ai hoché la tête.

– Tu m'aides ?

– Bien sûr, si tu m'emmènes.

J'ai froncé les sourcils.

– Évidemment.

Pour moi, la question ne se posait même pas.

– Alors, allons-y, chère partenaire.

Partenaire. Je me suis mordu la lèvre.

Bon sang ! Concentre-toi, Elaine !

Je lui ai tendu l'extrémité du câble et j'ai désigné le musée. Son regard a suivi la direction de mon doigt avant de saisir le câble avec enthousiasme.

– Bonne idée !

Il a traversé la rue au pas de course, signalant aux badauds de se pousser. Le câble s'allongeait et s'élargissait dans ma main à mesure que Holden s'éloignait. Discrètement, je me suis dirigée vers l'arrière du clocher. Les autres aspirants débattaient encore furieusement sur ce qu'il convenait de faire. Certains avaient manifestement l'intention de tenter un saut. Cela me convenait parfaitement.

Le premier, un grand gars trapu, a pris son élan et s'est élancé dans les airs. Comme il fallait s'y attendre, il a manqué le vortex de plusieurs mètres. Avec sa carrure, il n'a pas réussi à s'enrouler sur lui-même et il est allé s'écraser de tout son long sur le sol en hurlant de douleur. Son uniforme avait certes encaissé la majeure partie du choc – l'exosquelette tissé dans l'étoffe ne nous rendant pas seulement plus rapides et plus forts, mais absorbant aussi les chutes et les atterrissages difficiles. Pour autant, la chute était d'une extrême brutalité.

Des cris animés ont retenti en haut du clocher de l'église.

J'ai tranquillement attendu que d'autres aspirants tentent leur chance. Aucun d'entre eux n'a atteint le vortex – loin de là. Mais la plupart, tirant les leçons du cobaye, ont mis en œuvre d'autres stratégies : sauts en longueur, roulades, rotations en vol, atterrissages en quatre points – toutes ces techniques auxquelles nous nous étions entraînés *ad nauseam* et qui faisaient partie du quotidien du Coureur.

Une fois sûre d'avoir le clocher pour moi toute seule, j'ai noué la corde à la boucle de ma ceinture et entamé l'escalade.

Au niveau des mains, nos uniformes étaient équipés de crochets rétractables que j'enfonçais peu à peu dans la pierre. La corde commençait à se tendre contre ma hanche, ce qui signifiait que Holden avait entamé l'ascension de l'autre côté.

Parvenus au sommet, il nous faudrait faire vite : à mon détecteur, le clignotant était déjà rouge. Le vortex n'allait pas tarder à se dissoudre.

– C'est quoi ce délire ? a crié une voix en contrebas, si stridente que j'ai su d'emblée à qui elle appartenait. Ignorant Mia, j'ai fixé le câble autour d'une grille en fer qui bordait le sommet du clocher. Après m'être assurée de la solidité de l'installation, je me suis tournée en direction du musée. Holden en avait atteint le sommet et me regardait en levant un pouce. J'ai donc appuyé sur le bouton situé au bout du câble. Un léger bourdonnement s'est fait entendre. Comme je l'avais espéré, le câble s'est tendu au maximum en passant juste au-dessus du vortex. Il ne nous restait plus qu'à nous y suspendre et à le suivre jusqu'au milieu pour nous laisser tomber dans le tourbillon.

Nos compétiteurs, comprenant que nous tenions la solution, ont commencé à gravir le clocher.

Je me suis assise sur le bord de la grille en fer et j'ai fermement saisi le câble entre mes mains. Prise de vertige, j'ai fermé les yeux un instant avant de me lancer dans le vide. Serrant les fibres de toutes mes forces entre mes mains, j'ai croisé mes pieds et les ai accrochés au câble.

De l'autre côté, Holden avait lui aussi entamé sa progression, mais contrairement à moi, il a choisi de marcher sur le câble. C'était plus rapide, mais cela me déstabilisait beaucoup.

Mais... Cette silhouette derrière lui... Luka ! En découvrant sa tignasse rousse, j'ai jubilé intérieurement. Holden et lui semblaient se disputer. Au moins, ils ne se battaient pas, ce qui était un vrai progrès par rapport à l'année scolaire passée.

Sous notre poids, le câble gémissait à mesure que nous nous rapprochions du centre, d'autant que dans mon dos, d'autres aspirants s'apprêtaient à nous imiter. Nous étions ballottés d'avant en arrière. Je me cramponnais comme une folle, tandis que Holden poursuivait son exercice de funambule, imperturbable.

Luka comblait son retard. Sur les derniers mètres, Holden et lui se sont violemment battus pour se faire mutuellement tomber, tant et si bien qu'ils ont été emportés dans le vortex imbriqués l'un dans l'autre.

Deux ou trois mètres me séparaient encore du tourbillon. Les autres aspirants se rapprochaient toujours davantage. Le vent salé venu de la mer a soufflé sur ma tresse, soulevant le sable qui s'y était collé. Plus qu'un demi-mètre et...

– Tu... peux... toujours... rêver !

Derrière moi, Mia a attrapé ma cheville.

Ah non, pas une deuxième fois !!!

D'un coup de pied, j'ai frappé Mia à l'épaule, me dégageant de son étreinte. Elle a vacillé mais a tenu bon.

Le vortex se trouvait désormais directement sous mes pieds. En lâchant prise, je tomberais directement

à l'intérieur. Mon regard s'est alors posé sur la douzaine d'aspirants aux visages cramoisis qui s'accrochaient à la corde.

Seuls dix d'entre nous allaient réussir.

Et je devais être l'une des dix.

Du pied, j'ai frappé encore une fois. Pas sur Mia, mais sur le câble... J'ai enfoncé les crochets rétractables de ma chaussure dans la fibre. Immédiatement, l'un des brins a cassé. J'ai enchaîné. Un coup de pied, puis un autre...

– Qu'est-ce que tu fais ? a glapi Mia, paniquée.

À nouveau, elle a tenté de saisir ma cheville. Sans relâche, j'ai frappé du pied sur ce fichu câble jusqu'à ce qu'enfin, il cède et se rompe.

Entraînés par l'élan, mes poursuivants se sont brutalement écrasés contre le mur du clocher. Lâchant prise au bon moment j'ai sauté dans le vortex tout en essayant de me débarrasser de Mia – mais celle-ci se cramponnait fermement à ma cheville.

Le tourbillon nous a secoués dans tous les sens. Mia a poussé un hurlement de douleur quand sa main a frôlé le bord du vortex. Son uniforme a éclaté et sa peau a brûlé sous l'effet des dangereuses énergies. Saisie d'un brusque vertige, je suis allée m'écraser tête la première dans un amas de neige. Puis tout est devenu noir devant mes yeux.

Tremblante, je me suis redressée sur mes genoux.

Un vent glacial soufflait alentour. Où avions-nous atterri, cette fois ?

Mon détecteur s'était déjà ajusté. Le fuseau horaire était resté le même, nous ne pouvions donc pas avoir

sauté bien loin. Relevant la tête, j'ai découvert un panorama de montagnes constellé de sommets enneigés. Les Alpes.

À cet instant, j'ai béni le fait que nos uniformes compensent immédiatement les températures extrêmes. J'avais cependant peine à garder les yeux ouverts avec ce vent glacial. Me relevant à la hâte, j'ai fait un pas en avant. Un craquement s'est fait entendre sous ma chaussure.

– Ne bouge surtout pas !

Je me suis retournée. Luka se tenait à quelques mètres de là, jambes écartées et regard fixe.

J'ai baissé les yeux, balayant doucement la neige de la pointe du pied.

Oh non.

Je n'avais pas atterri dans de la neige, mais au milieu d'un lac de montagne gelé. De délicates fissures s'étaient formées sous mes pas.

J'ai balayé les environs d'un regard frénétique. Des surfaces bleues éparses étaient recouvertes d'une épaisse couche de neige floconneuse, si bien qu'il était difficile de voir où se trouvait la rive. Sur un côté, le lac était délimité par des parois rocheuses qui s'élevaient en un gigantesque amphithéâtre. De l'autre, tout près de nous, un vide béant. D'une profondeur inconnue.

– Fais quelque chose ! j'ai crié à Luka, haletante.

L'exercice de funambule sur le câble m'avait vidée de mon énergie.

Des bruits se sont élevés derrière moi. Me retournant, j'ai vu Holden courir vers le flanc de la montagne, à une quinzaine de mètres de là. À en juger par l'assurance

de ses pas, il évoluait sur la terre ferme. Mia, tombée du vortex non loin de nous, regardait aussi le sol avec anxiété.

Remarquant notre situation délicate, Holden s'est brièvement immobilisé et a eu un sourire d'excuse.

– Désolé, partenaire !

Son cri a résonné sur la surface gelée. Puis il a poursuivi son chemin vers la montagne. Mon regard a glissé le long du flanc rocheux. Sur un promontoire, à quelques mètres de hauteur, un vortex vrombissait paisiblement.

Une étincelle de déception a jailli en moi. Je savais bien qu'il ne pouvait pas m'attendre. Mais... Derrière ce vortex se trouvait New London. Je ne savais pas d'où je tirais cette certitude. Car en réalité, il nous était impossible de prévoir où menaient les vortex. Le détecteur ne livrait des informations que sur la température, les propriétés du sol et de l'eau, la qualité de l'air. Il nous indiquait une direction, mais jamais un but. Et pourtant, j'étais convaincue que, derrière ce vortex, New London nous attendait.

Il nous fallait quitter ce lac au plus vite si nous voulions garder une chance de gagner la course.

– J'ai un plan ! s'est exclamé Luka.

– Et il dit quoi ?

J'avais peine à masquer mon scepticisme. Les plans de Luka avaient la fâcheuse tendance à échouer une fois sur deux.

– On va nager !

Mes yeux se sont écarquillés. Nager ? Avec ces rafales glacées ? Il n'était pas sérieux.

Mais, déjà, Luka avait posé une main sur la couche de glace qui recouvrait le lac.

– Luka, non !

Trop tard. Une lueur rougeâtre entourait déjà le bout de ses doigts. Horrifiée, j’ai suivi des yeux les gouttes de feu qui perlaient de sa peau et glissaient sur la glace. Les courants de lave se répandaient dans toutes les directions. En quelques secondes, le bout de banquise sur laquelle je me tenais avait fondu.

Nous nous sommes enfoncés dans l’eau presque au même moment. Paniquée, j’ai fait des mouvements de brasse avant de me rendre compte avec soulagement que l’eau n’était pas mortellement glacée. Luka nous avait frayé un passage jusqu’à la rive salvatrice, qui n’était plus qu’une étroite bande entre l’abîme et le lac. L’eau était paisible, chaude et accueillante.

– Tu n’as pas le droit d’utiliser tes pouvoirs, ai-je sifflé à Luka, scrutant le ciel vide avec frénésie.

Heureusement, les drones mettaient du temps avant de parvenir jusqu’à nous.

– Tu me remercieras plus tard, a-t-il rétorqué avec un clin d’œil.

Il s’est mis à nager avec un calme olympien, comme si nous nous trouvions dans la piscine de l’institut. Je l’ai suivi.

– Te remercier d’avoir triché ?

– Tu ne m’as pas supplié de faire quelque chose ? a-t-il protesté en riant. Tu aurais dû t’exprimer plus clairement.

Sidérée, j’ai nagé derrière Luka. Une fois parvenue à la berge, il m’a tirée hors de l’eau. Dehors, je me suis mise à grelotter de froid.

Derrière nous se sont élevés des grincements et des craquements. Mia, nous fusillant du regard, se frayait un chemin pas à pas vers la rive. De là où je me trouvais, je voyais beaucoup mieux la physionomie générale du lac, notamment les taches turquoise où la glace était particulièrement fine. Or Mia se dirigeait justement vers l'une d'elles sans s'en rendre compte.

Brusquement, elle s'est enfoncée dans l'eau en poussant un cri aigu. Je l'ai vue sombrer et refaire surface, ramant désespérément des bras, puis tenter de se hisser sur les plaques de glace ébréchées.

– Vite, Ellie !

Luka a désigné le flanc de la montagne où le vortex scintillait avec une force intacte. Luka s'est mis à courir dans sa direction. Mais j'ai hésité à le suivre. Le garçon mort de froid lors de la dernière Course de Vortex m'est revenu à l'esprit. Malgré son uniforme protecteur, il n'avait pu être sauvé à temps d'un lac comme celui-ci. Ses parents avaient été interviewés. En larmes, ils s'étaient dits fiers que leur fils ait sacrifié sa vie au service du Curatorium. Certes, Mia avait toujours été odieuse avec Luka et moi. Mais je ne pouvais pas la laisser comme ça. D'autant qu'il me suffisait de lui tendre la main depuis la rive pour la remonter.

Mais au moment où j'allais me tourner vers Mia, quelqu'un s'est jeté sur moi. Mia, ayant réussi à se libérer seule de la glace, a voulu me passer devant. Je me suis accrochée à elle et nous avons trébuché ensemble en arrière, droit vers le précipice...

Mia m'a entraînée dans sa chute. J'ai ramé avec mes bras, mais il n'y avait rien à quoi se raccrocher. Aucun son n'est sorti de ma bouche quand je suis tombée dans le vide.

chapitre 4

Je suis tombée dans le vide.

Mais ce n'était pas une chute normale.

L'air autour de moi est devenu moins clair et glacial. Il était parcouru d'une énergie crépitante et d'un ronronnement bruyant. Le versant de la montagne que je venais de frôler a peu à peu laissé place à un autre décor.

J'avais dû tomber directement de la montagne dans un vortex.

Soudain, j'ai vu une route se précipiter vers moi.

Je n'ai pas pu retenir un cri. Dans ma panique, je me suis raccrochée à la première chose que j'ai vue : un escalier de secours rouillé. La surface rugueuse du métal a râpé la paume de ma main. Mais je n'ai pas lâché prise, ce qui a légèrement amorti mon atterrissage à plat ventre sur l'asphalte.

J'ai poussé un gémissement de douleur. Je n'étais même plus sûre de pouvoir bouger. Chaque inspiration et chaque expiration provoquaient un craquement inquiétant dans mes poumons. Ma salive avait un goût de cuivre.

Lentement, j'ai relevé la tête. Mon environnement était flou. Ce n'était définitivement plus les Alpes, déjà. Il faisait nuit noire. Je me trouvais dans une ruelle pavée recouverte d'une fine couche de glace. En arrière-plan, des sirènes de voitures.

Où avais-je atterri ?

Le ciel obscur n'était voilé que de quelques petits nuages ronds, aussi figés que des taches de moisissure dans une boîte de Pétri. J'ai serré fort le haut de mon corps, comme pour maintenir mes entrailles contre moi. Cette maudite Mia... Plus jamais je n'aurais pitié d'elle !

Mais d'où était venu ce vortex ? Car impossible d'expliquer la chose autrement : j'étais tombée dans un vortex. Pourtant, mon détecteur n'en avait indiqué qu'un seul, au sommet de la montagne. Un autre s'était-il formé à la seconde même où j'étais tombée dans le précipice ?

– Ça avait l'air dangereux.

J'ai tressailli. Mobilisant mes forces, j'ai relevé la tête. À quelques mètres de moi se trouvait un vieil homme, adossé contre un mur et assis sur une pile de cartons détrempés. Son corps disparaissait sous une couche de manteaux et d'écharpes. Près de lui, un feu brûlait dans un tonneau.

– Tu devrais renoncer à de telles cascades à l'avenir, a suggéré le sans-abri.

J'aurais ri si ma poitrine ne m'avait pas fait tant souffrir. Évidemment. Vu de sa perspective, mon atterrissage intempestif avait dû paraître bien imprudent.

– Merci pour le conseil, j'y penserai à l'avenir.

J'ai tenté de me relever. À genoux, j'ai tiré sur mon uniforme jusqu'à ce que la capuche s'en détache et que

je puisse l'enfiler sur ma tête. Puis j'ai ôté mon sac à dos pour y chercher mon bien le plus précieux.

– Oh, a fait l'homme. Tu es l'une d'eux.

Sa voix avait pris un ton alarmant qui m'a arrêtée dans mon mouvement.

J'ai baissé le regard vers le symbole cousu sur mon uniforme : un petit point se déplaçant en boucle vers le haut, formant un cercle avant de revenir vers l'autre côté : le Convectum. Insigne international du Curatorium, il symbolisait la capacité de voyager d'une région du monde à l'autre, quelle que soit la distance.

Le sans-abri s'est levé, son manteau a glissé au sol. Et ce que j'ai vu m'a glacé le sang.

L'inconnu n'était pas un sans-abri. Et il n'était pas vieux. Ce que j'avais pris pour des rides étaient des sillons, comme si sa peau était constituée d'écorce. Ses sourcils étaient parsemés de petits coussins de mousse. Et à la place des cheveux, d'épaisses racines serpentaient sur sa tête.

Un Amalgamé ! Un Split. Un monstre : voilà le mot qui m'a traversé l'esprit. Je l'ai vite refoulé tandis qu'une pointe de mauvaise conscience s'insinuait en moi. Mauvaise conscience aussitôt recouverte par une panique naissante.

La Course de Vortex décidait de notre rang dans le monde. Mais ce à quoi les Coureurs étaient destinés, à savoir chasser et capturer les Splits, n'avait pas encore fait l'objet de notre formation. Cela ne venait qu'après. Nous n'étions donc pas équipés comme l'étaient les Coureurs ou les gardiens de zone. Je n'avais pas d'arme munie de capteurs de gravité, je n'avais rien pour me protéger de ce Split.

Comment un homme comme lui pouvait-il se trouver là ? Le Curatorium surveillait de près toutes les villes humaines. Les Splits s'en tenaient à l'écart, parce que dans le cas contraire ils se faisaient immédiatement remarquer et attraper. En général, ils se cachaient dans les zones non sécurisées en dehors des mégapoles, où ils essayaient d'échapper aux Coureurs.

Cet homme était un Sylvomorpe – sa peau ligueuse et les racines sur sa tête ne laissaient aucun doute là-dessus. Certes, parmi les Splits, les Sylvomorphes constituaient le type le moins dangereux. Rien à voir avec les Pyromorphes ou les Aéromorphes. Mais en cas d'attaque, je n'avais aucune chance contre lui.

– Que fais-tu ici ? a demandé le Split.

Avant même que je puisse répondre, sa main a surgi dans mon champ de vision. L'espace d'un bref instant, j'ai été hypnotisée par les nombreuses stries qui la sillonnaient ; mais quand les doigts mutants se sont refermés sur les bretelles de mon sac à dos, le charme s'est aussitôt rompu.

Avec ou sans capteurs de gravité, je n'allais pas le laisser faire ! J'ai levé la main, mais mon coup est parti dans le vide. À grand-peine, je me suis relevée et j'ai réussi à attraper la bretelle à temps, tirant le sac à dos à moi.

– Recule ! j'ai feulé.

– Hé ! Ne t'énerve pas ! Je voulais juste t'aider.

Dans le visage d'écorce du Sylvomorpe, les sourcils de mousse se sont haussés. Entre ses dents, je voyais briller de petites mottes de terre, comme s'il avait mangé du pain au pavot.

– On est où ? ai-je demandé, tenant mon sac à dos devant moi comme un bouclier.

Un nuage blanc hivernal est sorti de ma bouche.

Le Sylvomorphe a froncé les sourcils.

– Pardon ?

– Cette ville ? C'est quoi ?

Sa bouche s'est ouverte et refermée plusieurs fois avant qu'il ne retrouve la parole.

– Tu devrais le savoir, me semble-t-il, a-t-il dit, lorgnant vers mon détecteur.

– Dis-moi juste.

– Anchoyage.

Mes yeux se sont écarquillés. J'ai essuyé mes paumes de main sur mon pantalon, un peu de sang a taché le blanc argenté de l'uniforme. Adossée au mur, j'ai fouillé la poche extérieure de mon sac à dos et j'en ai sorti un flacon d'huile de menthe. Les doigts tremblants, j'ai dévissé le bouchon et porté le goulot à mes narines, inhalant avec force. La brûlure familière s'est aussitôt répandue, apaisante. C'était comme si un profond sentiment de sécurité avait enveloppé mon corps avec tendresse. Cela n'a pas fait disparaître le mal de tête, mais le battement dans ma poitrine a ralenti.

Anchoyage.

Alaska.

J'avais sauté des Alpes en Alaska ! Pas étonnant que j'aie la tête qui tourne autant !

Soudain, mon détecteur a émis un bip. J'ai porté mon poignet devant mes yeux.

Oh non.

C'était LE signal.

Celui du vainqueur.

Les quatre premiers de la course étaient désormais établis. Et le reste des aspirants était certainement déjà en route vers le bâtiment de l'institut.

J'allais perdre.

Une partie de moi a voulu abandonner. J'avais mal partout.

Mais il restait une chance. Les dix places n'avaient pas encore été attribuées.

Reprends-toi, Ellie !

Nouveau coup d'œil à mon détecteur : j'avais bel et bien sauté neuf fuseaux horaires complets. J'ai contemplé le Sylvomorphe, troublée. Si j'avais déjà été une vraie Coureuse, mon devoir aurait été de le capturer et de le remettre aux gardiens de zone. Il constituait une menace pour les habitants de cette ville. Il risquait de blesser quelqu'un avec ses mutations. De tuer une mère. Un type comme lui n'avait rien à faire ici. Des zones leur étaient réservées, à lui et ses semblables. Et il y avait de bonnes raisons à cela.

Mais je n'étais pas encore une Coureuse, en l'occurrence. Et si je voulais le devenir, il me fallait terminer cette fichue course.

– C'est pour lui que tu es là, hein ? C'est le Curatorium qui t'envoie, c'est ça ?

Les yeux du Sylvomorphe me sondaient, d'un vert aussi intense que le rouge volcanique des yeux de Luka quand il avait une crise.

– Qui ça, lui ? ai-je demandé, perplexe. De qui parles-tu ?

Le Sylvomorphe m'a contemplée, avec nervosité d'abord, puis avec une détermination grandissante.

– Je ne te laisserai pas le dénoncer. Je le protégerai, au prix de ma vie s’il le faut.

Mais de quoi parlait-il ?

À cet instant, mon attention a été attirée par un bourdonnement provenant de derrière une grille qui séparait une niche de la ruelle. Un vortex ! Pourquoi ne l’avais-je pas remarqué auparavant ?

Je l’ai fixé des yeux, essayant de sentir où il menait. Mais il ne s’en dégageait rien, aucun indice. Seule la légère odeur de menthe flottait toujours dans l’air.

Je me suis précipitée dessus. Peu importe. Tout était mieux que l’Alaska.

Le Sylvomorphe m’a attrapée par le bras.

– Non !

Ses yeux me lançaient des éclairs.

– Tu n’as pas compris ? Je ne te laisserai pas le rejoindre !

– Mais de qui parles-tu, à la fin ?

Son menton travaillait avec intensité. Il ne me dévoilerait rien.

Sa main a enserré mon bras comme un étau. Les yeux écarquillés, j’ai observé les doigts se déformer en réseaux racinaires qui se sont mêlés les uns aux autres, m’empêchant de bouger.

– Laisse-moi ! j’ai grondé.

Comme il ne réagissait pas, j’ai ajouté :

– Tu ne veux quand même pas tenir tête au Curatorium ? Tu sais bien qu’il y a des prisons dans les zones !

Le Sylvomorphe m’a contemplée avec une pointe de pitié.